

Maxime Fontaine
Romain Watson

LE PRINCE DE
RÜN

1

Zénaïde

Gulf stream éditeur

À Marie, Lily, Misha, Méliès et Martha
À l'ombre d'Ernest et de Kétinée, jamais très loin de nous
Maxime

À Ambre, l'apprentie-sorcière
À Arsène, le roi des lutins
À Mélanie, la vraie Zénaïde
Romain

*Toi qui viens parmi nous, contemple l'harmonie
D'une ère de merveilles et de lente agonie
Dessinée par des mains qui rassemblent ou écartent.
Les quatre cavaliers se cachent dans les cartes.*



En l'an de grâce 1467, depuis les collines d'Irlande jusqu'aux forêts françaises, on vit soudain l'azur se fendre en deux, et une terre se dessiner, en suspension dans les cieux.

Des millions d'âmes assistèrent, ébahies, à ce phénomène inconcevable : l'apparition d'un pays tout entier, à la verticale des autres, comme un morceau de continent détaché de nulle part, sur le point d'entrer en collision avec les villes et les collines dominées par sa présence. Ce domaine inconnu, vaste de quelques centaines de lieues, pourtant, ne chuta guère. Il demeura ainsi, en équilibre, vaguement perpendiculaire aux royaumes déjà existants, légèrement penché selon une diagonale orientée vers le sud-est.

Si le sommet de ce pays semblait se perdre dans les nuages, sa base était parfois si proche qu'on eût pu le frôler, juste en tendant le bras.

On crut d'abord à une chimère, une illusion aux proportions colossales. Mais l'on avait beau se frotter les

yeux, on avait beau se pincer, celle-ci ne s'évaporait pas. Les plus optimistes y virent un morceau de paradis, une offre lancée par Dieu en personne, satisfait de l'humanité au point de l'inviter en son glorieux fief éternel. D'autres, plus alarmistes, lurent dans ce phénomène la marque du Jugement dernier, une menace étrange et imposante qui signifiait la fin de toutes choses. Car personne ne survivrait à la chute brutale de ce colosse de rocaille sur les têtes qu'il dominait.

Entre ces deux extrémités, on subissait surtout la présence de ce mastodonte, aussi épais que haut, qui occultait la lumière de l'astre solaire pour plonger des populations entières dans un long crépuscule.

Certains prièrent à genoux en implorant la miséricorde du Seigneur. D'autres filèrent comme le vent pour ne plus s'arrêter de courir, à la recherche d'une zone libérée de cette titanesque épée de Damoclès. Mais la plupart, attachés à leur mesure ou à leur vaste domaine, demeuraient simplement stupéfaits, le nez en l'air, à la recherche de signes qui pouvaient indiquer si oui ou non cet espace flottant était habité. On ne vit nul drapeau, aucun pavillon marqué d'armoiries susceptibles d'indiquer la trace d'une civilisation intelligente. Impossible d'apercevoir la moindre maison, le plus petit hameau sur ce sol caillouteux, agrémenté de peu d'arbres et de verdure.

Nombre de savants et d'érudits y allèrent de leurs commentaires. Ils prétendaient décrypter ce phénomène improbable quand en réalité ils n'y comprenaient rien. Pour savoir, il eût fallu s'approcher. S'aventurer en ce domaine inconnu pour en appréhender les mystères. Nombre de chevaliers ambitieux, nobles conquérants ou simples

aventuriers s'équipèrent, prirent les armes, voulurent se hisser vers ces montagnes flottantes. L'entreprise s'avéra problématique. Bientôt, on ne compta plus les chutes spectaculaires, les ascensions avortées, les échecs cuisants face au titan inaccessible. Car si certains n'avaient qu'à bondir d'une simple colline pour s'agripper à la paroi, celle-ci, brusquement, paraissait réagir à l'intrusion.

Un déploiement d'énergie sombre se manifestait, qui expulsait aussitôt l'importun – que celui-ci porte armure, cotte de mailles ou soit vêtu d'une simple tunique de lin. Le présomptueux foudroyé retombait là d'où il était venu, dans un choc proportionnel à l'énergie déployée pour s'arracher de terre. Ainsi, quelques fougueux personnages, persuadés qu'ils seraient les premiers à fouler du pied ce nouveau pays, se rompirent les os – quand ils n'y laissèrent pas la vie.

On vit même des soldats propulsés par des catapultes s'élever à grande vitesse, dans l'espoir fou de saisir quelque racine implantée dans la rocaïlle en équilibre. Dès que leur peau, même protégée de gantelets, touchait le territoire distant, l'énergie noire émergeait de nouveau pour balayer ces carcasses étrangères et les rendre à leur contrée d'origine. Avec une violence extrême qui laissait peu de doutes quant à leur funeste sort.

Alors, on commença à accepter que la terre apparue si brusquement n'était peut-être pas faite pour les humains. Ni même pour les oiseaux, la plupart ne s'y posant pas.

La rumeur circula bientôt, relayée par des multitudes de bouches crispées, de regards apeurés, de corps en pièces.

Ce lieu était maudit.



Durant trois journées teintées d'ombre, rien ne changea dans le ciel compact, plombé de rocaille.

Ayant, comme presque tout le monde, découvert puis subi l'arrivée du pays mystérieux au-dessus de son lieu de vie, la jeune Zénaïde demeura de longues heures à observer ce titan immobile, à la fois proche et inaccessible.

À bien scruter le mouvement des volatiles, il lui sembla que les plus sombres d'entre eux, comme les corneilles ou les corbeaux, s'approchaient de la zone hostile. Peut-être même s'y accrochaient-ils un moment.

Adeptes des longues escapades au cœur de la verte campagne d'Anjou, Zénaïde se sentait différente des nobles personnages qu'elle côtoyait trop souvent à son goût.

Aux fastes des réceptions, banquets interminables, gausseries exaspérantes entre comtesses et barons où l'on prétendait tout et son contraire, elle préférait le murmure du vent dans la prairie, le chant des rivières tumultueuses sur leur lit de pierres.

Un bout de bois, un morceau de corde, un couteau aiguisé constituaient ses attributs favoris. Elle aimait s'aventurer hors du château, se perdre des heures en forêt, profiter d'un silence uniquement ponctué du pépiement des mésanges et du ballet des écureuils, interventions qui pour elle valaient tous les discours humains.

Elle savait allumer un feu, reconnaître les champignons et les baies à cueillir, s'orienter au soleil ou aux étoiles. Et n'aurait pas craint de se lancer dans une expédition de plusieurs semaines en terres sauvages.

Régulièrement, on la rappelait à sa charge : celle de fréquenter les cercles les plus influents d'Anjou, où l'on attendait d'elle un sourire, une révérence, quelques mots murmurés au moment attendu. Lors des réceptions à la cour, elle devait simplement paraître. Présenter un visage avenant et discret, où rien ne trahirait son impatience et ses envies d'ailleurs.

Peine perdue : tout ce dont elle savait parler, en société, c'était de vastes étendues verdoyantes, de ses dernières excursions, là où nul autre courtisan n'avait jamais posé le pied.

Plus insolite encore, Zénaïde ne comprenait pas – ou feignait de ne pas comprendre – les distinctions que l'on faisait entre les êtres. Elle avait pour habitude de s'adresser à tout le monde sur un ton égal, du paysan au duc, de l'enfant à l'ancêtre, en n'oubliant jamais celles et ceux qui trop souvent attiraient le mépris. Protocole et règles de bienséance provoquant chez elle un ennui tenace, elle préférait fréquenter les quartiers des domestiques ou les étables, plutôt que de s'adonner à la broderie ou aux conversations mondaines.

À quoi bon réaliser un motif compliqué en point de croix, ou se pâmer devant la mise d'une comtesse en vue, si l'on pouvait apprendre à planter des navets en compagnie du jardinier, dresser une tente grâce aux conseils avisés d'un vieux soldat ou brosser la crinière des chevaux avec son grand ami le palefrenier ?

On avait beau la réprimander, lui demander de ne pas se mêler aux serviteurs, Zénaïde n'en faisait qu'à sa tête, recommençant le lendemain ce qu'on lui avait interdit la veille. Tant et si bien que, de guerre lasse, on avait fini par accepter ses extravagances, son allure ébouriffée, ses amitiés étranges et ses absences prolongées.

L'incroyable énergie qu'elle déployait pour relier un grimoire, poncer un banc, aider à peindre une fresque ou partir chasser le faisan faisait désormais partie intégrante de son personnage. Son regard franc, son air futé et son obstination féroce avaient doucement émoussé toutes les volontés contraires, ses précepteurs finissant par la considérer comme un « cas désespéré ».

L'enthousiasme chevillé au corps, Zénaïde adorait rencontrer de nouvelles personnes, s'intéresser à leur quotidien, se lier d'amitié avec les plus improbables d'entre elles.

On l'avait vue se lever aux aurores en secondant le boulanger dans sa confection du pain, s'épuiser dans les champs à la récolte des navets, se prendre de passion pour les ruches du château, ou encore se lancer dans la réparation d'un escalier en compagnie d'ouvriers décontenancés par sa présence ou ravis de sa démarche.

Curieuse de tout, n'aimant rien davantage que les défis où on ne l'attendait pas, elle était même descendue

plusieurs fois en rappel du haut de la chapelle du château afin de nettoyer une gargouille ou apprendre à poser un vitrail.

Elle avait failli choir à plusieurs reprises sous les rires admiratifs des enfants et les regards outrés de ceux qui n'arrivaient guère à garder cet oiseau ébouriffé en cage.

Sans l'immense indulgence du duc, la personnalité détonante de Zénaïde eût subi bien des tourments de la part des âmes bien-pensantes habituées à briser les volontés. Elle avait pour atout de profiter de la meilleure protection possible : celle du maître en son domaine.

De l'avis général cependant, ce serait là un miracle si un tel phénomène trouvait un jour époux prestigieux. Car même en lui reconnaissant de fort jolis traits, ainsi qu'une grâce naturelle, rien dans son comportement ne l'apparentait aux autres demoiselles déjà destinées à seconder les fiers seigneurs envisagés pour leurs noces futures.

Si toutes ces différences ne pouvaient que se remarquer, et si Zénaïde ne cherchait aucunement à rentrer dans le rang, il existait néanmoins un secret qu'elle avait su garder. La demoiselle était née en effet avec une chevelure violette, unique en son genre, qui avait bien failli lui coûter l'existence, à l'aube de ses premiers cris.

Si une nonne âgée, aveugle et miséricordieuse du nom de Rosemonde ne l'avait pas sauvée en l'éloignant du prélat horrifié par la couleur de sa tignasse, Zénaïde eût vite rejoint sa mère, morte au moment de lui donner la vie.

Impossible de plaisanter, avec les signes que l'on attribue au Malin.

Aux yeux de certains représentants de l'Église, l'enfant était officiellement décédée ce jour-là : ce fut ce que sœur Rosemonde raconta, afin que l'on ne cherche pas à l'étouffer dans sa couche.

Aux premiers mois de son existence, Zénaïde avait été dissimulée aux yeux du monde, choyée par la vieille religieuse et ses complices. Celles-ci s'étaient empressées de la coiffer d'un bonnet blanc, cache-misère qui ne devait suffire qu'un temps.

On passa vite à la teinture, la fillette arborant une couleur sombre et moins tapageuse, qui la mettrait hors de danger.

Le subterfuge dura de longues années. Par la suite, Zénaïde devint la protégée du duc d'Anjou, ami de longue date de sœur Rosemonde. Ce seigneur exigeant, mais d'une grande empathie, fit élever la jeune fille parmi ses enfants. En allant jusqu'à déclarer publiquement une filiation entre eux.

Pourquoi un seigneur aussi renommé avait-il accepté de l'éduquer comme si elle était de son sang ? Zénaïde se le demandait souvent, mais à ce sujet les lèvres du duc comme celles de sœur Rosemonde demeuraient closes. On lui avait promis d'aborder le sujet « lorsque le bon moment viendrait ». En attendant, elle était cantonnée à l'ignorance.

Ces derniers temps, Zénaïde, devenue jeune femme, en avait assez de ce silence. Tout comme elle ne supportait plus cette éternelle teinture noire qu'elle endurait d'aussi loin que remontaient ses souvenirs.

Aussi profita-t-elle d'un séjour prolongé loin des réceptions organisées par son père adoptif pour laisser sa couleur originelle se manifester peu à peu.

Et cette audace l'emplit d'une félicité nouvelle.

L'émergence de ses mèches violettes, de plus en plus nombreuses, provoqua quelques émois autour d'elle, parmi les gens vivant à la campagne.

Cependant Zénaïde n'en avait cure. Elle était décidée à aller jusqu'au bout de cette redécouverte de son corps.

Le jour où un pays entier se matérialisa dans l'azur, elle arborait cette teinte qui provoquait tant de passions, celle dont la nature l'avait dotée par un caprice extraordinaire et inexplicable.

Quelque temps plus tard, alors qu'elle observait le mouvement des corbeaux près du colosse de rocaïlle, ce fut cette chevelure lâchée au vent qui attira les regards d'un cavalier en particulier.

Zénaïde ne l'avait pas entendu venir. Lorsqu'elle tourna la tête, soudainement, il était là.

Assise à même la prairie, entre un vieux noisetier et deux rochers usés, la jeune fille se leva. L'homme, à la barbe sombre, aux cheveux longs, au regard profond, la fixait. Large d'épaules, il portait une cape pourpre et conduisait un cheval à la robe noire. Il émanait de cet inconnu quelque chose d'indéfinissable, un fluide invisible et magnétique qui la fit frémir de la pointe de ses orteils jusqu'à la racine de sa tignasse violette.

— Saisissant spectacle, n'est-il point ? lui lança l'homme du haut du destrier. Comment penser qu'un jour il nous serait donné d'assister à pareil prodige ?

Intimidée par l'impressionnant personnage, par sa haute stature, par son regard ardent, Zénaïde, pourtant si prompte à converser avec n'importe qui, n'osa lui répondre d'emblée. Ce qui ne manqua pas d'amuser l'inconnu.

— Allons, ne craignez rien. Loin de moi l'idée de vous attaquer. Je ne suis qu'un voyageur, une âme de passage. Pas un brigand de grand chemin. Comment vous nommez-vous ?

— Zé... Zénaïde, articula timidement la jeune femme en se mordant aussitôt la lèvre inférieure.

Une telle timidité ne lui ressemblait guère. Elle-même s'en étonnait.

À sa décharge, le nouveau venu possédait un charme certain propre à la déstabiliser.

— Zénaïde, répéta l'inconnu. Je m'en souviendrai.

Plus tard, la jeune femme s'en voudrait de ne pas avoir interrogé immédiatement le cavalier sur son identité. Mais l'eût-il seulement donnée ?

Retrouvant un semblant de loquacité et ne sachant quoi dire d'autre, elle déclara :

— Cela fait un moment que je considère ces corbeaux, là-bas. Avez-vous remarqué que nombre d'entre eux ne craignent point l'énergie sombre capable de terrasser les guerriers les plus robustes ?

En guise de réponse, le cavalier afficha un large sourire et fixa Zénaïde d'un air entendu.

— Eh bien, aurais-je proféré une énormité ? réagit la jeune femme.

— Que nenni, damoiselle. Ces mots mettent en valeur votre sagacité. D'ailleurs, à propos de phénomène insolite... je compte sur votre discrétion quant à ce que vous allez observer.

Zénaïde fit la moue.

— Est-ce que cela se révélera plus inhabituel encore qu'un caillou gigantesque surgit des limbes, et qui donne à penser qu'il va nous choir dessus ?

— Certes non, sourit le cavalier. Mais j'espère tout de même vous divertir... Au plaisir, damoiselle !

En passant, il se pencha un peu et osa lui frôler l'épaule. Ensuite, il salua la jeune fille, avant d'éperonner son cheval.

Le destrier hennit. Il se cabra. Néanmoins l'inconnu tint bon et insista en donnant un second coup de talon.

Rappelé à l'ordre, le cheval changea d'attitude et démarra en trombe. Il se lança à l'assaut de la colline la plus proche puis, arrivé en son sommet, il effectua un saut d'une amplitude étonnante. Zénaïde eut l'impression qu'il allait s'envoler.

En extension parmi les nuages, cavalier et monture se découpèrent un instant dans le ciel.

Lorsqu'ils touchèrent le sol, ce fut pour atterrir à la verticale, avec grâce, parmi la rocaïlle qui avait repoussé tant de prétendants et brisé tant d'os.

Zénaïde se frotta les yeux, elle les écarquilla. L'inconnu était encore là, face à elle. Il avait atterri sur le rebord de l'étrange pays flottant. Sans être assailli par l'énergie sombre qui avait vaincu bien d'autres explorateurs avant lui. Sans être inquieté un seul instant.

Tirant sur la bride de son cheval, il se tourna vers Zénaïde pour lui adresser un tout dernier geste. Il plaça un index aux lèvres, dans un regard de connivence.

Ensuite, il fit pivoter sa monture et disparut dans le lointain en grimpant au milieu des nuages et de la terre suspendue.